

N°8

JUIN 2025

LUMIÈRE
du sud



Mémoire et vocabulaire

“ La mémoire
EST AU CŒUR
de tous les apprentissages scolaires. ”

La mémorisation occupe une place centrale dans les apprentissages à l'école. Elle ne se limite pas à la simple répétition de contenus mais constitue un levier fondamental pour construire des savoirs durables, accéder à la compréhension et développer l'autonomie de l'élève dans la gestion de son travail personnel. Nous nous attacherons à explorer les enjeux pédagogiques de la mémorisation : son rôle dans les acquisitions scolaires, les stratégies qui la soutiennent, et les conditions dans lesquelles elle devient un outil au service du progrès de tous les élèves.

Considérant la forte corrélation entre réussite scolaire et acquisitions lexicales, ce bulletin pédagogique se centrera sur les liens entre mémoire et vocabulaire.

LA PSYCHOLOGIE POUR LES ENSEIGNANTS

ENS PSL★

CANOPÉ

m@gistère DGESCO

PNF—la psychologie pour les enseignants
PARCOURS MÉMORISATION

Ce module de formation permet de comprendre le fonctionnement du processus de mémorisation et les activités en classe qui le favorisent.

LES ÉLÈVES ET LA MÉMOIRE

SOURCE :

Mythes et réalités, RETZ

VISUEL OU AUDITIF ? chacun a sa forme de mémoire préférée

Nous pouvons avoir le sentiment d'être plus efficace dans le traitement visuel d'un contenu. Pour autant, la recherche n'a jamais confirmé la pertinence de ces catégorisations dans le traitement préférentiel de l'information. Recourir à des images pour mémoriser des mots peut être efficace. Cependant, les études chez l'adulte et l'enfant montrent qu'un apprentissage explicite qui attire l'attention sur la sonorité des mots est aussi très efficace. Pour maximiser les chances de se rappeler d'un contenu, il conviendrait donc d'offrir un encodage riche en présentant l'information sous différentes modalités (traitement visuel, traitement auditif, traitement gestuel...).

Certains élèves ont une bonne mémoire, d'autres pas.

Il existe en effet des variabilités interindividuelles. Ces différences sont liées à plusieurs facteurs.

- Toute expérience scolaire conduit les individus à se forger des représentations sur une tâche à se réaliser, en référence aux difficultés ou réussites rencontrées dans certaines disciplines. Cela peut donc influencer positivement ou négativement sur les capacités mnésiques de chacun.

- Un élève motivé et concentré retiendra généralement mieux l'information.

- Nous pouvons ajouter également des facteurs environnementaux : un bon sommeil, un environnement calme favorisent une meilleure mémoire.

Ces différences ne sont pour autant ni figées ni indépassables. Les élèves qui utilisent des méthodes efficaces retiennent mieux.

LES TYPES DE MÉMOIRES

ENVIRONNEMENT



PERCEPTION



MÉMOIRES PERCEPTIVES

Elles sont localisées près des aires sensorielles. Elles se caractérisent par une conservation de l'information perçue extrêmement courte. Elles orientent le signal reçu vers la mémoire à long terme pour reconnaissance, et vers la mémoire de travail pour traitement.



MÉMOIRE DE TRAVAIL

Espace de travail temporaire et de capacité limitée (de 5 à 9 éléments). Court laps de temps pendant lequel ont lieu des opérations cognitives. Elle est impliquée dans les processus relevant du raisonnement (lire, écrire, compter). Elle sert au maintien provisoire et au traitement de l'information.



MÉMOIRE À LONG TERME

Espace de stockage durable. Elle est en lien avec la mémoire de travail. On distingue différents types de mémoire qui varient en fonction de la nature de ce qui est mémorisé.

MÉMOIRE PROCÉDURALE

Elle concerne l'accomplissement de tâches au quotidien : faire du vélo, lire...). Elle est difficile à verbaliser car peu consciente, ce sont les compétences automatisées.

MÉMOIRE ÉPISODIQUE

Elle est verbalisable et relative aux événements personnels (souvenirs de nos expériences subjectives).

MÉMOIRE SÉMANTIQUE

Stockage des mots et connaissances factuelles. Elle est liée aux savoirs, elle est rapide, automatique, déclarative, verbalisable et explicite.

Comment la mémoire enregistre-t-elle une information ?

Le processus de mémorisation est structuré en trois étapes :

1 ENCODAGE

C'est la phase au cours de laquelle les informations sont enregistrées. Présenter un élément sous différentes modalités sensorielles (à l'oral, à l'écrit, sous formes d'images, de sons) maximise les chances de s'en rappeler : c'est ce que l'on appelle l'effet de la richesse d'encodage.



À noter que plus on encode un souvenir riche, plus il sera facile de le récupérer ultérieurement par l'une ou l'autre des modalités associées.

2 STOCKAGE

Le stockage permet d'archiver et d'organiser, de structurer les informations afin de pouvoir les mobiliser.



3 RÉCUPÉRATION

C'est le processus qui permet à une information stockée d'être restituée.



Cette courte vidéo présente le fonctionnement du processus de mémorisation. Elle expose également différentes stratégies pour parvenir à retenir des informations.

Améliorer les pratiques pédagogiques à la lumière des connaissances acquises sur la mémoire

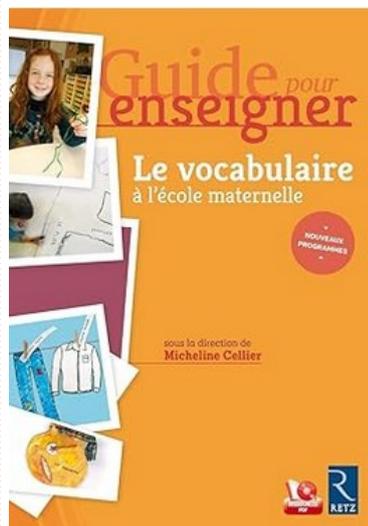


OBJECTIF :

Promouvoir la compréhension profonde, la mémorisation à long terme et le transfert.

Une démarche d'apprentissage en trois temps :

CONTEXTUALISER >>> DÉCONTEXTUALISER >>> RECONTEXTUALISER



« Le stockage d'une information est intimement lié au contexte de l'acquisition qui peut être d'ordre affectif, cognitif ou social. Toutefois, l'élève doit dégager l'information de ce contexte d'apparition pour l'utiliser à bon escient, à d'autres moments. Par exemple, le mot *terrifiante* appliqué à la sorcière de l'album doit pouvoir être employé hors de son contexte de base. L'enfant doit donc en saisir le sens, le formaliser, l'abstraire de cette première situation, c'est-à-dire le décontextualiser. À cette condition, il pourra le transférer à d'autres situations, l'appliquer à d'autres personnes et le recontextualiser de nombreuses fois, s'il voit des similitudes entre le cadre d'acquisition initial et le nouveau qui se présente.

Plus un mot est réinvesti dans de nombreuses phrases, plus la maîtrise de ses emplois s'affermi, et plus il se détache du cadre de la première rencontre. Autrement dit, la recontextualisation peut aider à décontextualiser. Ces opérations de multi-recontextualisations en stabiliseront le sens et rendront le mot disponible dans le vocabulaire actif.

Le processus de décontextualisation est particulièrement important ; c'est grâce à lui que l'information bascule de la mémoire épisodique (fortement liée aux premiers éléments contextuels) à la mémoire sémantique, celle des connaissances. »



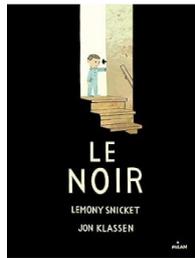
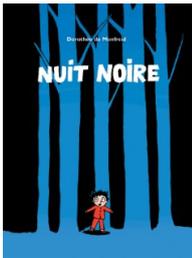
Ce guide Eduscol évoque le développement du vocabulaire : un enjeu fondamental en maternelle. Il se structure en trois parties : l'apprentissage de la langue, l'enseignement du vocabulaire et sa mise en œuvre.

Que peut faire l'enseignant pour aider ce processus ?

des exemples à partir du thème « peur »

CONTEXTUALISER

Construire un univers de référence qui fait sens pour l'élève.



Dans le guide *Pour enseigner le vocabulaire à l'école maternelle* (page 55 et 59), deux entrées différentes sont proposées pour mobiliser un univers de référence autour de la « peur ».

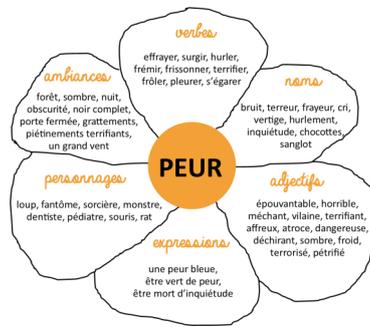
Construire l'univers de référence : la forêt comme univers de la peur

Pour introduire le travail autour de l'album *Nuit noire*, il est proposé de présenter aux élèves plusieurs images de paysages forestiers et de demander aux élèves ce qu'ils voient. L'objectif étant d'identifier les images qui inspirent la peur.

Construire l'univers de référence : la peur et la couleur noire

Pour introduire le travail autour de l'album *Le noir*, le guide propose une introduction artistique : faire rechercher aux élèves toutes les nuances possibles de la couleur noire, recouvrir et saturer l'espace de la feuille, rechercher des actions à opérer sur les matériaux et le médiums pour évoquer la peur ou la nuit (déchirer, trouser, griffer, dégouliner, projeter...).

DÉCONTEXTUALISER



Créer des outils récapitulatifs et structurants pour faciliter la mise en réseau.

Il existe de nombreuses formes de structuration, toutefois l'essentiel et d'établir des liens entre les mots pour faciliter la mémorisation à long terme.

RECONTEXTUALISER



Prendre les mots nouveaux dans des contextes d'emplois différents et les appliquer à des personnes et situations variées (dictée à l'adulte, production d'écrits, situation de langage oral ou même production plastique).

Pour aider le processus de mémorisation des élèves, l'enseignant peut appliquer une programmation spiralaire. Il peut également instaurer des évaluations fréquentes avec des feedbacks. Ces évaluations peuvent prendre la forme de quizz comme ci-dessous.

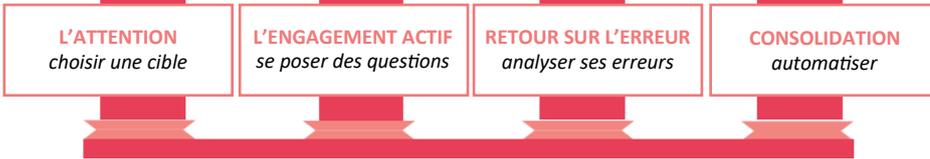
C'est ce que l'on fait quand on est pris d'une très grande peur.



SOURCE : Apprentilangue

Les méthodes et outils pour mieux apprendre en autonomie

4 LES piliers DE L'APPRENTISSAGE



APPRENDRE à APPRENDRE

Le neuroscientifique, Stanislas DEHAENE présente les principes essentiels à l'apprentissage. Ces « piliers » sont indispensables à la mise en œuvre d'une mémorisation efficace.



L'ATTENTION

Un contrôle volontaire de l'attention est un prérequis à la mémorisation. Le mot « contact » indiquera aux élèves qu'il est nécessaire d'établir une connexion entre l'enseignant et les régions les plus « intelligentes » de leur cerveau, grâce à leur attention.

L'ENGAGEMENT ACTIF

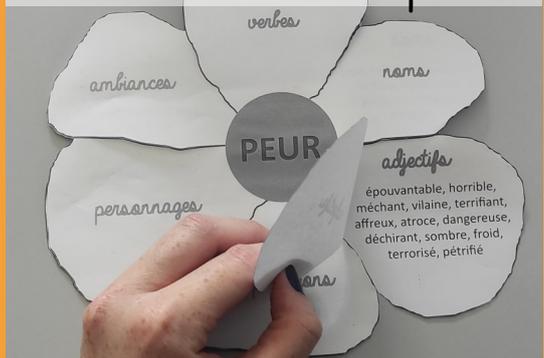
Les activités proposées dans cette section sont issues du parcours de la mémorisation cité précédemment. Bien que familières, elles ont été sélectionnées car les effets bénéfiques de leur mise en œuvre ont été soulignés dans des études expérimentales.



SE TESTER

Les travaux de recherche s'accordent sur l'efficacité de l'évaluation formative pour mémoriser des informations. Les tests dits génératifs établissent explicitement des liens entre les informations et les relient à ce que les élèves savent déjà. L'apprentissage s'effectue alors en profondeur. Parmi les tests génératifs, on peut citer : le rappel libre, les questions ouvertes et les questionnaires à choix multiples.

les leçons à manipuler



les cartes conceptuelles



Exemple de plan de récit *Nuit noire*

Ce sont des représentations visuelles des liens entre les différents concepts sous forme de graphe.

C'est une activité complexe pour les élèves, il est ainsi possible d'opérer un nivellement de la difficulté :

- > **NIVEAU 1** : cartes à compléter : certains verbes / liens / concepts ont été supprimés
- > **NIVEAU 2** : la liste des concepts est fournie
- > **NIVEAU 3** : création libre à partir d'une question

SE QUESTIONNER

Se questionner consiste à émettre des hypothèses à partir du contenu d'un document, à relier les informations à la fois à celles présentées précédemment ainsi qu'à ses propres connaissances, à générer des inférences au-delà du contenu. Pour les élèves en difficulté, le questionnement doit s'opérer explicitement.

le dispositif des mots-amis

Anne SARDIER, Maitresse de Conférences en Sciences du Langage

Il vise à engager les élèves dans une démarche d'investigation coopérative autour d'un mot.

- LA DÉMARCHE**
- **Choix d'un nouveau mot**, vu dans un texte lu en classe [exemple : « trembler »].
 - Les élèves cherchent des **mots qui vont souvent avec** [exemple : « trembler de froid, trembler de peur, trembler comme une feuille »].
 - Ces occurrences deviennent les « **amis** » du mot : ils aident à le comprendre **plus précisément**.
 - On **discute en groupe** de ces associations et on crée ensemble des phrases.
 - Ensuite, les élèves **réemploient le mot et ses amis** dans leurs écrits.

La discussion lexicale entre pairs favorise la motivation des élèves et devient un outil efficace pour construire la compétence lexicale. Ce dispositif facilite l'accès aux expressions. L'enseignant oriente les échanges vers les contextes pertinents pour chaque mot.

Pourquoi ça marche ?

- > Parce qu'on apprend mieux **en contexte**, avec **d'autres élèves**.
- > Parce que les élèves découvrent que les mots **ont des habitudes** : ils aiment être avec certains autres mots (ce qu'on appelle les **collocations**).
- > Parce qu'ils ne mémorisent pas juste la définition, mais **la manière dont un mot vit dans la langue**.

Vous pouvez consulter cet exemple de questionnaire destiné aux élèves et leurs réponses autour du verbe « supporter ».

LE RETOUR SUR L'ERREUR

Le feedback ou retour d'information permet de vérifier l'exactitude de ses réponses. Il figure parmi les plus grands facteurs qui influencent l'apprentissage. En fonction des types et des formes de feedbacks, l'impact varie. Parmi les activités qui les favorisent, on peut citer : les quizz avec calques de correction (ou utilisation des Logico), les questions sur ardoise avec retour direct de l'enseignant, les cartes recto verso (pour une version numérique, différents outils existent : Quizlet, QCMcam...).

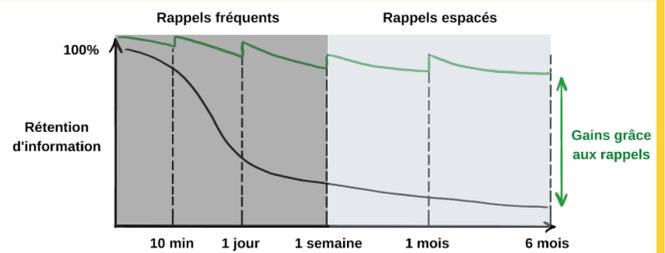
Pour en savoir plus sur les feedbacks, vous pouvez consulter cet article mis à disposition par le CSEN.

LA CONSOLIDATION

Les contenus de la mémoire à long terme s'effacent avec le temps ou deviennent moins accessibles ; ils sont également modifiables. Pour lutter contre cet effacement, il est nécessaire de consolider une connaissance en l'évoquant pour renforcer ce contenu et le moyen d'y accéder.

Ce phénomène de consolidation souligne l'importance de l'entraînement et de la répétition périodique de ce qui a été appris.

Les travaux sur la mémoire du psychologue allemand, Hermann EBBINGHAUS, ont permis de penser un système de rétention de l'information à partir de l'existence de la courbe de l'oubli appelée également courbe d'Ebbinghaus.



SOURCE : guide EDUSCOL, *Le vocabulaire à l'école maternelle*

Différentes recherches ont mis en évidence l'intérêt d'un espacement des révisions pour favoriser une rétention sur le long terme. C'est au moment où la connaissance est proche d'être oubliée qu'il est le plus utile de faire l'effort de la récupérer en mémoire.

les boîtes LEITNER



S'appuyant sur les recherches d'EBBINGHAUS, Sebastian LEITNER imagine un système permettant de mémoriser durablement des informations à partir de flashcards ou de cartes mémoire. L'assimilation des informations est basée sur la répétition espacée et la maîtrise de celles-ci. Ci-dessous une proposition de programme que les élèves peuvent utiliser en déplaçant le trombone chaque jour pour connaître le numéro des boîtes à travailler.



Pour adapter ce système en classe :



boîte d'allumettes



trieur A5